

# L'intelligence artificielle, copilote ou pilote de la médecine ?

**A**près avoir servi d'auxiliaire servile aux médecins, l'IA pénètre maintenant au cœur de ce qui fonde la médecine. Depuis qu'elle est *IA générative*, bientôt *superintelligence*, certains de ses promoteurs la projettent dans le rôle d'acteur médical qui pose le diagnostic, décide du traitement et l'administre. Des *IA-médecins* prendront-ils les rênes de la médecine ?

L'IA peut absorber toutes les données d'un patient, elle avale aussi et digère la masse d'informations produites et échangées au sein de la communauté médicale, de sorte qu'elle peut *générer des conclusions* qui deviendront des *décisions médicales*, pour peu qu'elles semblent valoir ou surpasser celles de médecins.

Oh là, pas si vite ! Avant de confier à l'IA le rôle complet du médecin, prenons du recul et regardons vers où mène une telle délégation.

## Complexité du vivant

Malgré les avancées scientifiques, l'incertitude reste au cœur de la pratique médicale. Elle est inhérente à la complexité du vivant et, surtout, à la singularité de chaque patient. Le diagnostic n'échappe pas à cette incertitude, de même que la réponse du malade à son traitement, tant en termes d'évolution de la maladie que de survenue d'effets indésirables. Justement, dira-t-on, l'IA jongle avec les statistiques et les probabilités. Elle fournit donc le diagnostic le plus probable, et indique le traitement qui devrait le mieux convenir.

Convenir, oui, mais à qui ? Au malade, bien sûr. Le médecin l'informe, de façon bienveillante, et recueille son choix, qui ne découle pas seulement de ce que les calculs de probabilité ont décrété. Il dépend aussi de sa personne, entre autres de son "profil de risque", comme disent les

banquiers qui gèrent nos avoirs. La comparaison n'est pas indécente. La vie n'est-elle pas l'avoir le plus précieux, et n'avons-nous pas la liberté de l'investir comme bon nous semble ? Le choix du malade dépend aussi de son passé et de l'image qu'il se construit de ce qu'il deviendra. Tout cela s'échange entre le patient et le médecin dans un cocon appelé la relation médecin-malade. L'IA a-t-elle les moyens de tisser ce cocon ?

L'IA *conversationnelle* peut-elle entendre le malade et lui répondre comme l'aurait fait le médecin qui a sa confiance, puisqu'il l'a choisi ?

Aussi, une question se pose : l'IA maître du champ médical respectera-t-elle l'éthique médicale ? Les IA reproduisent les comportements variés, et parfois déviants, dont elles se nourrissent. Pour atteindre un but défini, elles peuvent donc user de stratagèmes efficaces, parfois im-

moraux. Sur ce point, un chercheur éminent, Yoshua Bengio, ne se contente pas de tirer la sonnette d'alarme : il a lancé l'initiative *Loi-Zéro* qui vise à produire une IA strictement morale. Cette IA modèle fixe un repère. Les autorités devraient imposer qu'une IA ne soit autorisée dans le domaine de la santé que si elle suit un tel modèle.

## Ouverte à l'inspection

Mais avant même d'avoir à respecter l'éthique médicale, les applications de l'IA en médecine doivent respecter ce qui s'impose à l'IA pour tous ses usages. L'Europe a produit un travail de fond sur la manière de réguler

